

# Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du  
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15<sup>e</sup> jour du mois précédent celui de la publication.

## Aux cultivateurs qui ont besoin d'aide sur les fermes

Veuillez vous adresser sans retard au Secrétaire du Comité agricole de votre paroisse, et si celui-ci ne peut vous indiquer un ou des hommes vous pourrez recourir directement au Département de l'Agriculture à Québec.

Les cultivateurs avoisinants Québec, Montréal et Sherbrooke peuvent aussi faire leur demande au Bureau de Placement provincial le plus rapproché: ceux de Québec, au N° 83, rue Du Pont; ceux de Montréal à 41, rue Craig-Est, et ceux de Sherbrooke à 18, rue King-Est.

La moyenne des salaires demandés par de bons hommes est de \$30. à \$40. par mois.

Il est important de faire sa demande sans plus de retard.



## Un effort désespéré s'impose en faveur de la surproduction agricole

### LETTRE IMPORTANTE

Nous nous faisons un devoir de porter à la connaissance de nos lecteurs, après qu'ils en ont entendu la lecture au prône, dimanche dernier, le texte de la lettre que M. A.-T. Charron, le chef du Service de la Surproduction, à Québec, vient d'adresser à MM. les Curés de notre province, sur l'ordre de l'hon. M. Caron, ministre de l'Agriculture. C'est un document important et il importe que l'on se rende, sans tarder aux demandes qui nous y sont faites.

Québec, le 28 mars, 1918.

Monsieur le curé,

Jamais peut-être, depuis les jours tristes de la cession, notre Canada n'a vécu des heures plus sombres, n'a eu à faire face à des problèmes plus angoissants.

La concentration de l'énergie nationale sur les choses de la guerre a affaibli et même désorganisé nos industries vitales, démoralisé jusqu'aux services publics, tels ceux de transport et bouleversé presque de fond en comble notre vie économique, jusqu'ici si paisible, voire même prospère.

A la rarefaction et aux prix toujours croissants des choses quotidiennement nécessaires à la vie—comestibles, vêtements, combustibles, etc., etc., est venu s'ajouter l'appel aux armes, qui non seulement décime les populations urbaines, mais atteint jusqu'au peuple de la campagne, sur lequel la nation comptait encore et compte plus que jamais pour éluder le spectre de la famine, qui devient de jour en jour plus menaçant, et qui demain sera inéluctable, si nous n'y prenons garde.

Les économistes et les esprits sérieux qui ont étudié la question se demandent en effet: "Que mangerons-nous demain, s'il nous faut encore pendant de longs mois continuer à sustenter ceux qui combattent là-bas, et alléger les souffrances des nations amies que la faim torture en Europe?"

Que l'aoté prochain ne nous apporte qu'une piètre récolte, et nous serons aux prises avec la famine.

Depuis des années notre vieille province recevait de l'Ouest la matière première de son pain quotidien, plus une forte proportion des céréales nécessaires à l'alimentation de ses industries.

La guerre menace de nous fermer hermétiquement le marché de l'Ouest, comme elle nous a pratiquement fermé le marché Américain.

Et la vieille province de Québec, tout occupée qu'elle était à ses industries laitières et forestières, outre qu'elle a perdu l'habitude de cultiver son propre froment et de se fournir complètement de céréales, de légumineuses et de viandes, voit les bras nécessaires à ces diverses productions se faire encore plus rares depuis la guerre.

Toutefois la situation n'est pas encore désespérée, pour nous au moins du Québec.

Depuis des siècles, le Canada français a traversé des crises d'ordres divers, souvent très aigües, mais, toujours guidé par son clergé, il en a eu raison, il en est sorti victorieux.

Le peuple se rappelle le patriotisme ardent, le désintéressement, le zèle éclairé dont a toujours fait preuve le Clergé canadien aux jours sombres de notre Histoire, aux jours de grande crise nationale.

Le peuple se souvient; aussi, sa foi en ceux qui l'ont si bien dirigé jusqu'ici est restée inébranlable.

C'est pourquoi une fois de plus, il compte sur ses guides habituels pour l'aider à franchir la période troublée que nous traversons et pour parer à de plus grands désastres.

Le peuple, nous en sommes convaincu, sera comme toujours fidèle à l'appel de ses pasteurs. Et ce sera là son salut.

Mais le temps presse. Il n'y a pas une minute à perdre. Le danger est imminent, la famine est à nos portes.

C'est pourquoi les gouvernements provinciaux en coopération avec le gouvernement du Canada, organisent dans leurs provinces respectives un "Service de Surproduction".

## COMITÉ PAROISSIAUX DE PRODUCTION

Notre Service provincial de Surproduction désire former dans chaque paroisse un Comité d'Urgence, dont le Curé est respectueusement invité à faire partie, ex-officio, et, composé en outre des maires du village et de la paroisse, du président et du secrétaire du cercle agricole, avec pouvoir de s'adjoindre deux autres personnes qu'ils jugeront capables d'aider efficacement au travail du comité.

### Le rôle du Comité paroissial consiste:

1—A faire un relevé de l'étendue de terre cultivée durant l'année 1917 en vue d'établir l'augmentation possible pour 1918.

2—A faire un relevé du terrain qui peut être ensemencé en blé.

3—A faire un relevé de la superficie du terrain qui peut être ensemencé, dès ce printemps, en d'autres céréales, en légumineuses (pois, fèves) et en plantes sarclées.

4—A conseiller aux cultivateurs de faire venir immédiatement la semence dont ils peuvent avoir besoin.

5—A grouper les commandes des cultivateurs pour faire venir la semence en commun.

6—A s'entendre avec les comités paroissiaux voisins et avec l'agronome ou le représentant du district pour faire venir sans retard la semence requise.

7—A faire un relevé de la main-d'œuvre requise, dans la paroisse.

8—A faire un relevé de la main-d'œuvre disponible dans la paroisse.

9—A mettre en communication employeurs et ouvriers disponibles afin que le travail agricole ne souffre pas.

10—A surveiller les enfants qui se livrent à l'agriculture dans leur paroisse.

11—A transmettre au Bureau Central l'excédent de main-d'œuvre ou de demandes d'emploi dans leur paroisse.

12—A aider l'agronome ou le représentant de district dans l'organisation d'un concours de récoltes.

Nous espérons, Monsieur le curé, que vous voudrez bien coopérer à l'organisation de ce comité de paroisse, et consentir à en faire partie. Ce travail, qui nous est demandé par les gouvernements fédéral et provincial, s'impose, à cause des circonstances graves de l'heure actuelle. Nous croyons que par l'entremise de ces comités paroissiaux il nous sera possible d'obtenir une augmentation notable de la production dans notre paroisse, surtout de la production du blé, que nous vous recommandons de bien vouloir pousser le plus activement possible.

Dès que ce comité paroissial aura été organisé et que le secrétaire en aura été choisi, nous vous serions reconnaissants si vous pouviez faire parvenir la liste des noms de ceux qui en font partie au représentant de district chargé de vous aider dans le travail de surproduction qui doit être fait dans votre comité. Nous vous communiquerons son nom et son adresse dans quelques jours.

Veuillez agréer, Monsieur le curé, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de notre profond dévouement.

A.-T. CHARRON,  
Chef du Service de Surproduction.